

Juillet 2009 - N° 61

MEMOIRE 2000

BONNES VACANCES !

EDITORIAL

GUANTANAMO : L'INDIFFERENCE

Selon un sondage du *Wall Street Journal* et de la chaîne NBC, la cote de popularité du président Obama aurait déjà baissé et une majorité des Américains sondés (52%) s'opposent à la fermeture de la prison de Guantanamo où sont enfermés les terroristes présumés, annoncée au lendemain de l'investiture par le Président.

Dans le même temps l'Italie, après l'Espagne et l'Union Européenne se déclarent disposés à accueillir les détenus politiques retenus dans le camp de Guantanamo qui devrait être libéré pour le mois de Janvier 2010.

On voit donc se dessiner un double mouvement en sens contraire. Celui de l'opinion américaine qui considère qu'il faut que les USA maintiennent ouvert le camp d'internement réprouvé par la Cour Suprême et par les ONG de défense des droits de l'homme et celui des nations européennes prêtes à contribuer d'une certaine manière à la défense universelle contre le terrorisme au niveau mondial.

Bien difficile de se faire une opinion à titre personnel et individuel sur un sujet qui pour nous être étranger et lointain nous concerne au premier chef puisqu'il met en cause des principes essentiels tels que l'Habeas corpus, la violation des droits de la défense, l'absence de tout recours au juge et l'usage de la torture.

D'un côté le 22 janvier 2009 deux jours après son investiture le président Obama a signé un ordre de fermeture du camp de Guantanamo dans le délai d'un an (ce décret a été salué par Amnesty comme "un grand pas en avant"). De l'autre à la fin du mois de janvier, un juge militaire siégeant à l'une des Commissions mili-

taires instituées du temps de Bush par la Military Commission Act de 2002, qui tenaient lieu de tribunaux militaires, a refusé d'obtempérer aux directives de la nouvelle administration américaine qui avait requis la suspension de tous les procès militaires jusqu'à nouvel ordre. La querelle des juges s'ajoute à la confusion de l'opinion entretenue par les hésitations et les revirements de la Présidence.

Par ailleurs et selon *Courrier International*, le 10 juin dernier le juge Balthazar Garzon, profitant de la compétence universelle instaurée par la loi espagnole, a ouvert une enquête préliminaire contre les tortionnaires et les interrogateurs de Guantanamo. Alors que la France avait montré l'exemple au mois de mai en acceptant d'accueillir un ex détenu algérien, l'Italie se disait au même instant hostile à l'accueil en Europe de détenus de Guantanamo. Le président Obama vient de remercier le président du Conseil Silvio Berlusconi le 16 juin dernier qui a accepté d'accueillir trois détenus.

Selon Amnesty International, 100 jours après son élection Obama qui a réitéré son engagement en faveur de la fermeture du centre de détention de Guantanamo et la disparition des techniques d'interrogatoire dites "améliorées"... approuverait malgré tout le maintien en détention provisoire des détenus de Guantanamo pour une durée intermédiaire, actuellement 240 personnes s'y trouvent encore.

Selon un rapport confidentiel du CICR qui remonte à 2007 mais qui n'a été révélé qu'en avril 2009, neuf détenus sur les quatorze prisonniers interrogés ont affirmé avoir été menacés de "décharges électriques", "d'inoculation du virus du Sida", "de sodomie" et d'être réduits à un état très proche de la mort. Mais depuis qu'ont été révélées ces exactions, l'administration de M. Obama a fait savoir que les responsables de ces exactions ne seraient pas poursuivis.

En effet alors qu'ils ont été incités par le pouvoir en place du temps de M. Bush qui légitimait les méthodes d'interrogation

dites "renforcées" et mettait son veto au vote d'une loi interdisant la torture par l'eau, on s'attendait à ce qu'ils soient poursuivis ou qu'à tout le moins, ils fassent l'objet d'une commission d'enquête. Il semble qu'il n'en soit plus question.

D'une part la nouvelle administration a mis en avant, tout comme la précédente, le secret défense mais depuis, le nouveau président a écarté la possibilité de poursuites contre les agents gouvernementaux ayant obéi aux directives en vigueur ; sans exclure dans un premier temps que "ceux qui ont formulé ces décisions juridiques" le soient.

On attend de voir dans quel sens va pencher le fléau de la balance de la justice américaine. Pour l'instant et malgré sa résistance courageuse antérieure, la Cour Suprême américaine a, le mois dernier, estimé qu'un ancien responsable de l'administration Bush et le directeur du FBI n'avaient pas à répondre devant la justice "des dérives dans les arrestations antiterroristes" (cf *Le Monde* du 18/5/09).

On doit saluer les efforts du nouveau pouvoir ; mais on ne peut manquer de constater qu'ils se heurtent à une forte résistance et qu'ils risquent de ne pas aboutir à un véritable changement.

Comme quoi l'opinion, ni la démocratie ne sont en elles-mêmes les meilleurs gardiens du respect des droits de l'homme. Ce qui se produit actuellement à Téhéran en est une fois de plus la démonstration.

Le réalisme politique et les habitudes prises l'emportent sur le respect des valeurs. Le recul d'Obama dans les sondages a de quoi nous inquiéter.

Nous ne pouvons pas demeurer indifférents et les espoirs qu'a suscité l'arrivée à la Maison Blanche de Barak Obama ne peuvent pas rester à l'état d'espoirs, de projets ou de promesses.

Il est essentiel pour notre survie qu'il réussisse. Le défi lancé dépasse largement l'enthousiasme que son élection a déclenché.

Bernard Jouanneau .

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 7 sept., 5 oct., 2 nov.
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15°

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

IT'S A FREE WORLD

Film de Ken Loach.

Séance du 2 avril 2009

Thème : Exploitation et travail clandestin

Débatteur : Me. Daniel Jacoby

Me. Jacoby engage le débat. Il explique que les problèmes d'exploitation des situations dramatiques de milliers de personnes immigrées (auxquels faisait allusion le film), se retrouvent maintenant dans différents pays occidentaux. Face à l'immigration africaine, des pays de l'Est, etc., nos gouvernements n'ont pas de réponse réelle. Il demande aux élèves de s'exprimer sur ce film "dur".

Une enseignante souhaite connaître plus précisément s'il existe des lois internationales de protection, et si oui lesquelles ?

Me Jacoby : Depuis la seconde guerre mondiale, l'immigration s'est tellement développée que la France et les pays occidentaux ont fermé leurs portes devant cette immigration massive en raison notamment de la nécessité de trouver des solutions au logement, à la scolarisation, etc. La question est très complexe. On a commencé en France à en prendre conscience en 1960, quand des Africains sont morts brûlés par un feu allumé dans une cave, un soir de Noël par grand froid. Lui-même s'est personnellement occupé de réfugiés politiques durant plusieurs années. Ces hommes et ces femmes qui réclament l'asile politique en France doivent présenter leurs dossiers devant la Cour Nationale du Droit d'Asile dont l'instruction peut prendre plus d'un an. En attendant le verdict, ils se sont installés avec leur famille et, la plupart du temps, ils restent en France même si leur dossier est rejeté comme immigrés clandestins.

Une autre enseignante, étayant les paroles de notre débateur, témoigne : les familles d'enfants scolarisés ne sont pas toujours expulsées grâce à la mobilisation des enseignants aidés par les associations. L'action militante et la force réactive des citoyens devant des actes injustes peut faire changer les décisions et arrêter la mécanique juridique.

Me Jacoby rappelle que pendant la guerre, des juifs ont été sauvés grâce à certains Français qui n'ont pas hésité à désobéir à des lois racistes

Une enseignante raconte à ce propos la façon dont l'élève Kadiyal menacé d'ex-

pulsion a pu, grâce à Mémoire 2000, rester en France, et avoir des papiers en règle.

La deuxième partie du débat s'est organisée autour des poursuites que l'on devrait conduire auprès des grands entreprises de travail clandestin. Me Jacoby fait remarquer que les dénoncer c'est par la même remettre les immigrés aux mains de la police.

Est ensuite abordé le délicat problème des Centres de rétention et sur la manière dont sont considérés les clandestins dans ces centres. D. Rachline demande que l'on diffuse largement le rapport d'Amnesty international publié en Avril 2009.

La salle réfléchit aux rapports des citoyens français avec la police. Visiblement, des élèves et des enseignants ont assisté à des scènes où la police tenait des propos racistes et qu'ils racontent... Un consensus se fait pour demander à chacun de porter plainte devant des manquements irrecevables et de se faire accompagner par des témoins. Une enseignante décrit comment des policiers se sont comportés lors d'une visite dans son établissement scolaire, des ministres de l'éducation et de la santé accompagnant le président Sarkozy. L'émotion est à son comble.

On a rappelé, s'il en était besoin, que nous devons tous continuer à militer et à jouer notre rôle de citoyen pour dénoncer les moyens d'intimidation utilisés contre les faibles ...

Nelly Leselbaum.

L'AFFICHE ROUGE

Film de Franck Cassenti

Séance du 5 mai 2009

Thème : les Moï

Débatteurs : MM. Duffau Epstein, Max Weinstein

La salle de cinéma est comble. On écoute tout d'abord la chanson de l'Affiche Rouge, chantée par Léo Ferré sur des paroles d'Aragon. La salle est conquise et le film se déroulera ensuite dans un silence impressionnant.

C'est l'histoire de Missak Manouchian et de son groupe de 23 jeunes résistants immigrés, pour la plupart juifs et communistes. Lui-même, jeune Arménien né en 1906, émigre en France en 1925. Il fréquente les "universités ouvrières" proches de la CGT, adhère au parti communiste et intègre le groupe

arménien de la MOÏ (Main d'œuvre Immigrée). En 1943, il entre dans les FTP (Francs Tireurs et Partisans) de la MOÏ parisienne. Il en prend la direction militaire au mois d'Août, sous le commandement de Joseph Epstein. Arrêté par la police française, il sera fusillé par les Allemands au Mont Valérien le 21 Février 1944 avec tous ses camarades, à l'exception d'une jeune femme qui sera décapitée quelques mois plus tard.

Le simulacre de procès qui suit leur arrestation a pour but de montrer aux "vrais" Français que la Résistance est aux mains des métèques juifs, communistes ou francs maçons. Quant à l'Affiche Rouge placardée sur les murs, elle reprend ce thème : le rouge, symbole du sang, les photos, des têtes de brigands mal rasés au nom impossible, le texte, "L'armée du crime!"

Dès la fin du film, les questions fusent. Comme toujours, quand le débateur est un "témoin", elles sont précises et factuelles : comment êtes vous entré dans la Résistance? Avez-vous participé à des actions violentes? Daniel Rachline, lui-même fils d'un héros de la Résistance, mène la discussion. On en apprend ainsi plus sur nos deux débatteurs : Max Weinstein a 16 ans quand il rejoint l'organisation communiste UJJ (Union de la Jeunesse Juive) dépendant du réseau FTP-MOÏ. Il a fait partie de ceux qui ont eu le courage, au péril de leur vie, d'écrire "Morts pour la France" au bas de l'Affiche Rouge. Georges Duffau Epstein est le fils du résistant Joseph Epstein, patron de Manouchian, exécuté peu après lui.

Des questions générales sont ensuite abordées : les communistes français et le pacte germano-soviétique, les relations entre les mouvements communistes et les mouvements gaullistes, la Résistance en Allemagne.

Pour en revenir à Manouchian, qui, pensez-vous, a écrit : "Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité"? Est-ce Jean Monnet pour conforter ses arguments pour la construction de l'Europe en 1950? Est-ce un des slogans des élections européennes du 7 Juin 2009? Non, c'est Manouchian dans la dernière lettre qu'il écrit à sa femme, trois heures avant d'être fusillé.

Quel exemple!

Hélène Eisenmann.

DEUX JOURNÉES INTENSES

VOYAGE A IZIEU ET LYON LES 5 ET 6 MAI 2009

"Au nom de l'ensemble des élèves et des professeurs de la classe de 1^{ère} L du lycée Condorcet, qui ont eu la chance d'aller à Izieu et à Lyon, je vous adresse nos remerciements les plus sincères...."

M. Bande, professeur d'Histoire

Ci-dessous extraits des témoignages adressés par les élèves. L'intégralité des textes paraîtra sur le blog de Mémoire 2000

[...] La maison était un îlot dans un océan de verdure, entouré de "récifs" montagneux. 65 ans après, rien n'avait changé comme en témoignent les photographies de l'époque. Le jardin nous accueille comme il le fit, plus d'un demi-siècle plus tôt, avec les jeunes enfants d'Izieu.... Pourquoi eux davantage que les autres? Tout simplement parce-qu'ils avaient 16 et 17 ans. Nous avons 16 et 17 ans. Ils étaient jeunes, joyeux et insouciant. Nous sommes jeunes, joyeux et insouciant. Ils sont morts et auront toujours 16 et 17 ans. Nous sommes dans le train et nous rentrons chez nous...

Marina Franceschi

**

[...] Visiter des lieux tel que la Maison d'Izieu, voir des photos, lire des lettres permet de mettre des visages, des noms sur ces enfants et c'est un moyen de leur rendre hommage... Cela permet également de lutter contre les gens qui nient l'existence des camps ... Je n'avais jamais entendu prononcer les noms de Gurs et Rivesaltes. Je ne savais pas qu'avant les accords de Montoire, une politique d'exclusion de la population juive avait été mise en place par le gouvernement de Vichy. Cette expérience a profondément bouleversé ma vision de la France de cette époque...

Esther Pot

**

[...] L'introduction de P.J. Biscarat puis la visite du musée m'ont permis d'effectuer un plongeon dans le contexte historique. J'ai pu me rendre compte à quel point la mémoire est indissociable de l'histoire...J'ai été émue de constater le travail effectué par des historiens pour donner un nom et un visage à chacun des enfants qui avaient vécu à Izieu...

Sintia

**

[...] J'ai pu enfin donner un sens aux paradoxes qui se posaient suite à des cours que j'avais eus au collège et surtout cela m'a assez marquée pour que je reconnaisse l'influence de cet événement dans le quotidien et dans l'histoire de certaines populations. Comprendre cette période c'est à la fois éviter qu'un tel phénomène ne se reproduise mais aussi comprendre le monde qui m'entoure...

Lauriane Stissi

**

[...] Le registre est là, devant moi, ouvert sur une page où les noms sont comme sertis dans le papier... Je tourne les pages avec précaution jusqu'à celle recensant les déportés du convoi N°71. Mon doigt le parcourt puis s'arrête sur un nom familier depuis la veille: Georges Halpern, 8 ans. Cette

bouille joviale qu'on avait vue sur la grande photographie à l'entrée du Mémorial, c'est la sienne ; les lettres gorgées d'amour pour ses parents dont il est séparé et les délicieuses fautes d'orthographe, ce sont les siennes...Nous sommes à l'endroit exact où se tenaient les enfants d'Izieu quelques dizaines d'années plus tôt, si près d'eux, cernés par leur présence et pourtant si loin... Nous marchons où ils ont marché, nous ne sommes pas là où ils ont été...

**

[...] La visite de cette maison m'a particulièrement touchée : se retrouver dans les mêmes lieux que ces enfants, 65 ans après la rafle d'Izieu qui aura causé la mort de 44 d'entre eux a provoqué chez moi des sentiments forts et une véritable prise de conscience de la réalité. Plus loin que les cours d'histoire, les nombreuses expositions ou livres traitant du sujet, le fait de se rendre sur les lieux permet non seulement de se souvenir, de commémorer un événement terrible, cela rend l'Histoire plus concrète, abordable et la vérité plus poignante...

Laure Micheli

**

[...] Je me suis rappelé que ma grand-mère m'avait montré, il y a longtemps, deux étoiles jaunes. A qui appartenaient-elles déjà? Ma famille? Quelqu'un de ma famille avait du porter cette étoile dans la rue et se faire insulter, frapper peut-être? Cette personne était-elle allée dans les camps d'internement? D'extermination? Avait-elle voyagé dans un train à bestiaux? Était-elle morte en suffoquant? Ou tuée par balle? Soudainement je me sentais plus proche des enfants d'Izieu, d'une certaine façon j'étais avec eux, du "mauvais côté". J'ai demandé à ma grand-mère. Marguerite ; la compagne de mon arrière grand-père s'était cachée et avait survécu. Ma grand-mère, pourtant élevée dans la foi catholique, se faisait traiter de sale juive à l'école...

**

Je n'ai jamais été particulièrement doué pour dire ce que je pensais de ce que je voyais, ou même pour m'exprimer à propos de sujets qui impliquent un engagement personnel...La reconstitution du procès Barbie fut choquante et les images sont restées. Certaines personnes ont été très marquées, d'autres moins, mais au fond je pense que chacun a pris pleinement conscience, s'il ne l'avait pas déjà fait, de la réalité de cette rafle...Pour ma part cette mémoire n'a pas suscité de violentes émotions, comme cela l'a été pour certains, bien qu'une partie de ma famille ait été directement concernée par ce conflit et par la violence de l'antisémitisme des régimes français et allemand. J'en ai probablement tiré quelque leçon, de l'intérêt et je pense que je me souviendrai de ce voyage...

Hugo Hirtz

**

[...] Ma première réaction qui a sûrement été aussi celle de mes compagnons, a été la surprise : c'est donc dans ce lieu enchanteur, dominant le Rhône, offrant pour unique perspective une ouverture infinie sur les champs et le ciel que la liberté de vivre a été brutalement ôtée à 44 enfants et 5 adultes?...J'ai désormais sur ce sujet une opinion

qui a pu se fonder, et non plus seulement des connaissances strictement historiques...

Bérangère Denizeau

**

[...] Ce voyage m'a permis d'approfondir mes connaissances sur un sujet complexe que les chiffres dans nos manuels rendent parfois trop abstraites. Un tel voyage nous permet enfin et surtout d'acquiescer des armes contre le négationnisme et les idéologies qui s'en inspirent.

Mathieu Zimic Humljak

**

[...]J'ai marché dans la maison, j'ai essayé d'imaginer la vie des enfants, c'est là que j'ai ressenti le plus d'émotion...Les documents, les films sont faits dans un souci pédagogique, ils viennent éclairer, nous permettre de comprendre les événements.J'ai apprécié la dissociation entre le temps de l'émotion et le temps de l'histoire...

Cécile Poulot

**

[...]La réalité de ce voyage a été longue à m'apparaître...Je dois cependant reconnaître que l'idée d'un tel voyage est plutôt enthousiasmante. Sortir du cadre scolaire est un moyen efficace pour rendre la transmission des connaissances plus diverse et moins abstraite...

Marie Pouquey

Visite au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon

Un lieu fort et symbolique au service de l'histoire, à l'intérieur même des bâtiments où le chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie et ses acolytes ont sévi, organisé les tortures que l'on sait. Ce musée invite à réfléchir sur les plus sombres périodes de notre histoire.

Nous avons laissé les élèves se déplacer librement entre les murs (reconstitution des cachots de l'époque), sur lesquels les images, photos de la déportation les ont laissés sans voix. Quelques vidéos également où l'on prend conscience de la démesure de la barbarie nazie, ponctuent le déroulement de la visite. Les enfants prenaient conscience qu'ils étaient devenus les héritiers-relais d'une mémoire commune!

Après cette visite chargée d'émotion, les élèves ont été conviés dans une salle réservée aux travaux pédagogiques avec leurs professeurs et une conférencière qui leur a proposé de travailler en petits groupes sur les affiches de propagande du gouvernement de Vichy et celle de l'occupant.

Les élèves ont été remarquables dans leurs analyses et ont pu démasquer les dangers des affiches publicitaires et tendancieuses sur une population fragilisée ou simplement non avertie.

A l'issue de ces deux jours, un élève m'a dit : "L'impact émotionnel était très fort, j'ai plus appris en deux jours qu'en trois semaines de cours au lycée!"

Joëlle Saunière.

La conférence mondiale sur le racisme qui s'est tenue à Genève en avril dernier s'est soldée par l'adoption d'un texte final amélioré par rapport à Durban 1, puisqu'il n'est fait aucune référence à la "diffamation des religions" et qu'il ne comporte pas de condamnation d'Israël.

La conférence fut en revanche une tribune pour Ahmadinejad et son idéologie antisémite et négationniste. Prévoyant les dérapages du président iranien, plusieurs grandes démocraties : les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Israël, l'Italie, l'Allemagne et les Pays-Bas, avaient décidé de ne pas participer à la conférence. Restaient quelques démocraties européennes, dont la Grande-Bretagne et la France qui avaient prévenu que leurs diplomates quitteraient la salle à la moindre provocation iranienne. Cela ne tarda pas.

Ahmadinejad a notamment déclaré qu'"après la fin de la Seconde Guerre mondiale, [les Alliés] ont eu recours à l'agression militaire pour priver de terres une nation entière sous le prétexte de la souffrance juive (*under the pretext of Jewish suffering*). Ils ont envoyé des migrants d'Europe, des États-Unis et d'autres parties du monde pour établir un gouvernement raciste en Palestine occupée". Seule la Norvège, par la voix de son représentant, fit un discours remarquable qui démonta la rhétorique de la haine du président iranien, immédiatement après ce dernier.

Pour ce qui concerne la personne d'Ahmadinejad, l'affaire est entendue. Il est un antisémite revendiqué qui appelle régulièrement à la destruction d'Israël, et le monde entier découvre ces derniers jours qu'il n'hésite pas à recourir à sa police religieuse pour tirer sur des manifestants pacifiques qui dénoncent une fraude électorale très vraisemblable. Mais son discours doit être analysé d'autant plus précisément qu'il rencontre une audience politique — il a été applaudi à Genève — et populaire dans le monde arabe notamment, mais aussi dans une partie de l'extrême gauche européenne.

Passons rapidement sur la dimension négationniste du discours, habile d'ailleurs, puisqu'Ahmadinejad évoque la souffrance juive sans la qualifier et au moyen d'une formulation à double sens. Les faits sont établis par les historiens du monde entier et il n'y a pas à discuter avec les négationnistes, leurs

délires relevant de la pathologie mentale. Examinons en revanche l'accusation d'Etat colonialiste et raciste.

La vision d'Ahmadinejad sur les conditions de la création d'Israël est particulièrement délirante, puisque chacun sait que la puissance colonisatrice britannique s'est violemment opposée aux combattants juifs jusqu'aux dernières heures de son mandat en Palestine. Les juifs de Palestine ont obtenu la création de l'Etat d'Israël en 1948 par la lutte armée. Mais l'idée sous-jacente qu'Israël serait une colonie occidentale née de la Shoah, les Palestiniens "payant" pour les crimes commis en Europe, est assez répandue. Cette idée ne résiste pas à l'examen des faits, même s'il est indéniable que l'Occident fut favorable après la Shoah à l'idée d'une terre-refuge pour les juifs du monde entier.

Rappelons quelques repères historiques essentiels. Il y a toujours eu une présence juive en Palestine depuis l'exil qui a succédé à la destruction du second Temple et la prière "l'année prochaine à Jérusalem" fait partie de la liturgie juive depuis deux mille ans. Le sionisme est né dans les années 1890 dans le mouvement des nationalités, avec l'émergence du concept du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (soulignons que les Palestiniens se réclament légitimement de ce même concept pour la création d'un Etat palestinien). L'émigration juive en Palestine s'est faite principalement avant la première guerre mondiale et dans les années 1920 et 1930. La Palestine fut fermée par les Britanniques en 1939 aux millions de juifs sionistes européens qui auraient pu y trouver refuge. A cet égard, nous devons plutôt parler de millions de personnes qui manquèrent à la création de l'Etat d'Israël...

Quant à l'accusation d'Etat raciste, rappelons brièvement qu'Israël est la seule démocratie et le seul Etat de la région qui garantit la liberté de culte (juif, chrétien et musulman) et que la société israélienne est multiculturelle et multiethnique (juifs d'origine sépharade, ashkénaze, indienne, éthiopienne etc., arabes, druzes, circassiens).

Le conflit israélo-palestinien est un conflit territorial qui remonte à 1948. Ceux qui cherchent à le tirer du côté d'un prétendu conflit colonialiste ou raciste rendent un bien mauvais service aux Israéliens et aux Palestiniens.

Rose Lallier.

Mémoire 2000 sur le net : nouvelle adresse, nouvelle interactivité

Depuis quelques semaines, vous retrouvez Mémoire 2000 sur le web à une nouvelle adresse : memoire2000.org. Une fois arrivé, vous verrez un site plus vivant, plus complet, régulièrement mis à jour, qui n'attend que vous pour le faire évoluer encore plus.

La fonction "archives" se développe, avec les journaux de l'association disponibles en PDF (à partir du numéro 41 de juillet 2004), et un nombre croissant de comptes-rendus de séances accessibles. Les articles que vous avez appréciés dans ce numéro seront repris sur notre site, offrant à nos lecteurs la possibilité d'y réagir.

Surtout, nous attendons vos propres contributions... Adhérent ou ami de Mémoire 2000, vous voulez partager un article qui vous a intéressé? Rendre compte de l'une de nos visites ou séances de cinéma? Communiquer une information sur une pétition, une manifestation, un livre, une expo? Suggérer des films, des thèmes, des débatteurs pour nos projections-débats? Lancer un "coup de gueule" sur un sujet qui vous préoccupe? Il suffit de nous écrire à partir du site et nous mettrons votre contribution en ligne dans les plus brefs délais.

Rendez nous visite sur notre site : vous retrouverez nos passions, nos enseignements, des textes, des musiques, des photos, des vidéos. Retrouvez Mémoire 2000 en ligne, et contribuez à faire avancer notre mission !

Marc Naimark.

“Une petite fille privilégiée”

Le 5 juin, au lycée Fénelon Sainte-Marie, deux classes de seconde écoutent dans un grand silence le témoignage de cette “petite fille privilégiée”, l’indéfectible, la merveilleuse témoin qu’est notre amie, Francine Christophe.

Débordée par les demandes, elle a réalisé un DVD de son témoignage qui est projeté dans les établissements scolaires de toute la France, et elle s’est réservée de venir répondre aux élèves. Et, croyez-moi, il y eut beaucoup de questions!

Parmi elles certaines sont classiques, d’autres sont dérangeantes, comme par exemple : “Que pensez-vous des personnes qui nient les chambres à gaz?”, “Que pensez-vous du rôle de l’Eglise?”, “De ce qu’on fait les Justes?”, “Y a-t-il eu des viols dans les camps?”...

“Avez-vous pardonné?”. A cette interrogation, la réponse est invariable : Non. Francine Christophe argumente en disant qu’au procès de Nuremberg, personne n’a demandé pardon aux victimes. On n’accorde son pardon qu’à ceux qui le demandent...

Elle répond positivement à la question de savoir si elle est retournée visiter le camp et elle ajoute que depuis qu’elle l’a fait, elle vit mieux car cette visite lui a permis de retrouver son enfance.

Mais il n’en demeure pas moins que le monde des camps est un monde à part où l’on ne fonctionne pas comme les autres.

Pour finir les jeunes s’interrogent et demandent si les Allemands étaient au courant et qu’en est-il de la jeunesse allemande d’aujourd’hui? Ce à quoi Francine Christophe répond que les jeunes Allemands d’aujourd’hui, n’ont rien à voir avec leurs aînés. Elle dit se rendre souvent en Allemagne et trouve que les jeunes font preuve de force, de courage et de dignité.

Pour conclure elle a parlé de l’Europe et de l’espoir que suscite l’Europe pour un avenir meilleur.

Ecouter Francine Christophe est toujours un moment fort.

Claudine Hanau.

D — DAY

En France nous avons un péché Emignon: on adore les commémorations et autres célébrations militaires. Particulièrement celles où notre rôle a été faible, 8 Mai 1945 et il y a un mois le 6 juin 1944 date du débarquement en Normandie des troupes alliées : Américains, Anglais, Canadiens, Polonais, Norvégiens et...177 Français du commando Kieffer. Il n’empêche.

Des milliers de morts, des blessés venus de tous les horizons pour libérer l’Europe. Occasion aussi pour de Gaulle en arrivant le 14 juin et en se rendant à Bayeux d’organiser immédiatement l’administration de la France. Il a fallu encore un an avant d’obtenir la capitulation sans condition des Allemands. Les chefs politiques ont rappelé chacun à son tour le 6 juin 2009 devant les 10 000 croix des morts américains et des étoiles de David au milieu, que c’était le prix à payer pour défendre la démocratie, la liberté que nous connaissons encore aujourd’hui.

C’est la fin de cette guerre juste qui a entraîné l’idée de la création de l’Europe qui nous permet d’être en paix.

N’oublions pas, n’oublions jamais... Il reste beaucoup à faire dans le monde. Espérons qu’on trouvera partout des hommes et des femmes prêts à défendre leurs idéaux, comme ceux-là le firent sur les plages de Normandie.

Au delà des grands mots c’est un vrai devoir de mémoire qu’il faut perpétuer.

Daniel Rachline.

Rwanda : un “détail” de l’humanité

I buka. Itsemba tsemba n’itsemba mbwoko. (En mémoire du génocide des Tutsi et du massacre des résistants).

Comment oublier ces “sentinelles citoyennes” qui se dressèrent face au génocide de 1994 ?

Quinze ans ! Après “l’horreur qui nous prend au visage” et nous ronge l’âme, c’est la colère qui ne cesse de nous broyer le cœur devant “les consciences qui roupillent!”.

Au travail de réflexions et témoignages de France culture pendant une semaine répondirent les trop rares articles de presse ... Mais surtout le silence télévisuel! Nous étions loin, du battage médiatique du rapport Bruguière, de l’affaire Rose Kabuye ou de la promotion du livre de Péan sur Kouchner.

Mais le Rwanda, commémoration ou pas...silence! Quelques exemples : la note sur l’opération Amaryllis, le passé du conseiller Singaye auprès du président centrafricain, celui du juge Byron au TPIR, Péan confondant les notes de J-P Mari et J-C Klotz, l’absence dans le discours de Mme Royal à Dakar le 6 avril du génocide des Tutsi, la condamnation d’un génocidaire au Canada, la révélation sur l’étude des fameuses “boîtes noires” de l’avion de Habyarimana... Depuis, il y a eu le décès d’ Omar Bongo, l’emballage à parler de la “françafrique”, le Rwanda alors, un détail? Oui Augustin : de l’Afrique, de la télé, de l’humanité...

Patrick Grocq.

“Coup de gueule d’un lecteur”

PETIT A PETIT L’ANTISEMITISME FAIT SON NID

Je suis outré, indigné. Comment ne pas l’être quand on apprend que des élèves d’un lycée de banlieue demandent à leur professeur (juif) de leur indiquer où Hitler est enterré afin d’aller fleurir sa tombe, et que le proviseur ne réagit que mollement?

Indigné aussi devant l’intrusion d’un groupe de personnes se disant pro palestiniennes dans un grand magasin (Carrefour) pour empêcher les gens d’acheter des produits israéliens, et ne pas être inquiété par la police, tandis qu’une cliente est, elle, convoquée pour une remarque faite lors de cette “invasion”.

J’ajouterais la nomination, comme citoyen d’honneur, par le maire de Vitry, de Marwan Barghouti, qui, comme on le sait a les mains tachées du sang d’enfants et de civils juifs israéliens.

Pour finir je citerais l’émission de télévision “Mots croisés” au cours de laquelle l’avocat de Fofana, l’assassin du jeune Ilan Halimi déclarait qu’il y aurait des surprises : lesquelles ? innocenter les “barbares” peut-être ?

Tous ces événements faiblement relayés par les médias, n’ont provoqué ni indignation, ni réaction significative du gouvernement.

On peut penser que c’est “grâce” à ce climat quelque peu tolérant à l’endroit d’un antisémitisme latent et banal que Dieudonné a pu proposer sa liste antisioniste aux élections européennes.

Certes Dieudonné est traîné en justice lorsqu’il profère des injures ouvertement antijuives, mais les institutions lui permettent aujourd’hui de présenter une liste qui, sous couvert d’antisionisme ne véhicule rien d’autres qu’un immonde tissu de haine antijuive.

Je ne dirai pas que la France est antisémite, mais je constate qu’au prétexte d’antisionisme l’antisémitisme s’installe dans notre pays.

Ne serait-il pas temps d’en prendre conscience et de réagir en conséquence ?

J. Bensimhon.

“Je m'appelle Neda. C'est maintenant de là-haut que j'observe ce qui se passe dans mon pays : l'Iran. J'ai pris une balle en pleine poitrine. Effondrée sur le bitume, le visage ensanglanté, ma mort a été filmée par un passant et a fait depuis le tour du monde, sur Internet d'abord puis sur toutes les télévisions.

A ce propos, je voudrais d'abord m'excuser pour les familles qui ont assisté à ce spectacle de mon assassinat qui s'est imposé à elles. Ce n'est pas notre genre, à nous les Iraniens, de nous inviter comme ça chez les gens. Vraiment excusez-moi pour cette violence. Pendant des siècles, mon pays fut celui de la poésie de Hafez, de l'ivresse littéraire d'Omar Khayam, des jardins paradisiaques embaumés par les roses de Shiraz. Depuis trente ans, nous ne sommes plus que le pâle reflet de cette image idyllique d'harmonie et de paix.

Tuée par un “gardien de la révolution” ou par une autre milice armée de notre président, je suis devenue le symbole de l'oppression d'un peuple, pas seulement des femmes ou des jeunes, d'un peuple tout entier, par un régime fasciste : La République Islamique d'Iran.

Depuis quatre ans la situation à la tête de l'Etat a changé. Le président, issu du corps des Pasdaran, “gardiens”, a mis la main sur les rênes du pouvoir. Monté en grâce dans la toute puissance du guide suprême, il a su, en plaçant des hommes à lui aux

postes clés, s'accaparer les pouvoirs régaliens. Il a mis des idéologues à la tête de l'armée, regroupé les corps de milices, pour finalement s'entourer de ce qui constitue sa propre police politique, ses chemises brunes... ses SS. Le guide lui-même craint désormais cet homme, ce président laïque qui se croit investi d'une mission divine, ce mégalomane persuadé d'avoir été entouré d'un halo de lumière divine alors qu'il s'adressait à l'assemblée générale des Nations Unis.

Je suis sa victime emblématique, et plus que ma vie, c'est ma mort qui symbolise le mieux ce régime. Touchée d'une balle, j'étais accompagnée de mon fiancé et de mon professeur de piano qui n'ont rien pu faire. Que l'amour et la musique peuvent-ils aujourd'hui dans ce déferlement de violence ? Immédiatement les mêmes policiers qui m'avaient tiré dessus ont transporté mon corps “pour une autopsie” dans une morgue située à 30 km de Téhéran. Ils ont gardé ma dépouille et exigé que je sois ensuite enterrée rapidement. On n'avait pas pu prévenir les oncles et les tantes, pas pu prévenir mes amis, que j'étais déjà sous la terre de l'immense cimetière de Téhéran. Pour éviter les attroupements on s'est assuré que je ne sois pas mise dans la même terre que les autres. Je partage ma mort avec tout ce que Téhéran compte de “proscrits”, “terroristes” et autres malfaiteurs de la liberté. On ne peut approcher de ma tombe sans

montrer patte blanche.

Même si les manifestations sont de moins en moins visibles, j'ai l'espoir que ma mort n'ait pas été vaine. Dans ma religion, les morts sont commémorés au troisième, au septième et au quarantième jour du deuil. Bien que le régime ait interdit à ma famille d'afficher mon portrait au seuil de notre porte, comme chaque famille endeuillée devrait rituellement le faire, je vois mon portrait fleurir à tous les carrefours de la ville. Bien que les mollahs de toutes les mosquées du pays aient reçu l'ordre de ne pas appeler à la prière pour mon âme, je sais que j'ai maintenant une place spéciale dans le cœur de beaucoup de mes compatriotes. Le régime me craint maintenant par ce que je suis cette même arme qui leur avait servi à faire tomber le Shah. Il y a trente ans ce sont les cortèges funèbres des victimes de la répression qui entretenait le cycle des manifestations.

J'ai reçu des millions de prières, des chansons et des poèmes comme autant d'encouragements à voir tomber ce régime. Plus que mes cris dans les manifestations qui exigeaient des élections libres, la démocratie et la chute du dictateur, c'est peut-être ma mort, comme celle de mes nombreux camarades morts dans les mêmes circonstances que moi, qui précipitera demain ces assassins dans ces geôles qu'ils remplissent aujourd'hui.

Je m'appelle Neda, en persan : “ la voix providentielle

Anonyme

DEVOIRS DE VACANCES

C'est la fin de l'année (scolaire), et pour nous, comme pour d'autres, c'est aussi un peu l'heure du bilan, avant les vacances et la reprise de la rentrée.

En ce qui nous concerne nous avons, cette année encore, mené notre action avec constance et enthousiasme. Les séances de cinéma ont eu lieu en heure et en temps, avec des thèmes variés et des débats prestigieux.

Un bémol cependant : la fréquentation à nos séances a été moins forte cette année. A qui la faute ? Sans doute n'avons-nous pas réussi à intéresser de nouveaux professeurs à notre action. Aussi, c'est promis, juré, nous allons pour la rentrée prospecter très activement : nous avons des pistes sérieuses !

Une nouveauté cependant : Notre blog. Sans fausse modestie, il est

génial, grâce à une jeune équipe de militants qui ne lésinent ni sur leur temps, ni sur leurs efforts : qu'ils en soient ici remerciés.

Autrement. Dans le monde : les choses ne sont pas brillantes. A en juger par le rapport d'Amnesty International, il y a de quoi s'inquiéter encore et surtout : agir.

En 2008, 60^{ème} anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, force est de constater que le monde reste marqué par l'injustice, l'inégalité, l'impunité, et des promesses non tenues. La crise financière mondiale n'a fait qu'aggraver et accentuer certaines violations de droits, en particulier des personnes les plus vulnérables.

Pour ne parler que de la France, alors que le secrétariat d'Etat aux droits de l'homme vient d'être supprimé, nous nous devons d'être encore

plus vigilants et de rappeler qu'il est impératif de protéger coûte que coûte les droits humains. Notamment les droits fondamentaux comme celui du logement opposable qui demeure souvent confidentiel.

A suivre aussi de près : La loi sur la rétention de sûreté, le droit de solliciter l'asile et l'accompagnement des demandeurs d'asile, les conditions de rétention des migrants, la violence faite aux femmes, la protection des femmes victimes de la traite... La liste n'est pas exhaustive. Il y a tant de combats à mener pour faire respecter ces droits fondamentaux : il sont si nombreux et si bafoués...

Il ne nous reste qu'à essayer, à notre modeste niveau, de continuer de militer pour faire reculer l'injustice, l'inégalité... la misère en somme.

L.B.

On nous dit que le Pape n'a pas adhéré "volontairement" aux jeunesse hitlériennes quand il était jeune, mais qu'il y a été enrôlé de force comme bon nombre de garçons du même âge à cette époque : soit.

Mais même s'il n'a pas été "volontaire" force est de constater que son passage dans ce mouvement a laissé de beaux restes dans l'esprit de notre pape.

En effet si l'on considère le parcours de Benoît XVI, on se rend compte que ses dernières déclarations sur le préservatif ou son attitude dans "l'affaire" Williamson ne sont pas le fruit du hasard mais bien la continuité de ce que l'on pourrait appeler si l'on pratique la charité chrétienne, une idéologie de droite, et si l'on est réaliste : une idéologie fasciste.

Benoît XVI, n'est pas à son coup d'essai à en juger par certains de ses écrits de

1995, alors qu'il n'était que cardinal, parus dans une revue catholique *Communio* et repris en 1997 par *Die Aula*, revue nationaliste d'extrême droite à tendance négationniste, flirtant avec l'antisémitisme et tentant de réécrire l'histoire de l'Autriche. *Die Aula*, connue depuis 1952, a apporté son soutien à l'ascension de Jörg Haider, de triste mémoire.

C'est en janvier 2009 que le député écologiste autrichien, Karl Öllinger, spécialisé dans le combat contre l'extrême droite dans son pays, exhume ce texte intitulé "Liberté et vérité" où le cardinal portait une charge sérieuse contre les libertés individuelles et le système démocratique, au milieu d'autres écrits de négationnistes, de députés d'extrême droite et de membres du parti néonazi allemand NDP : une bonne compagnie et tout un programme!!

On a un peu de mal à imaginer que Mgr Ratzinger ignorait les "tendances" de cette revue. Tout semble indiquer au contraire qu'il était bien conscient de ce qu'il faisait et qu'en acceptant que son article y soit publié, il apportait son soutien et son autorité à cette publication.

Comment s'étonner alors des prises de positions limites et rétrogrades du Vatican depuis l'élection de Benoît XVI ?

Comment croire aussi que ses "dérèglements" étaient involontaires ? La vie et l'œuvre de Benoît XVI parlent pour lui : bon sang ne saurait mentir...

Après les nombreux, laborieux et lents efforts des papes précédents pour moderniser l'église, nous voilà revenus à de vieilles lunes qui risquent fort de "plomber" l'église pour de très nombreuses années encore...

Lison Benzaquen.

CLAUDE LANZMANN : EN FINIR AVEC L'ATERMOIEMENT ILLIMITÉ

Le lièvre de Patagonie, Gallimard (nrf)

Tout aurait peut-être pu être différent si un petit garçon de six ans n'avait passé une nuit blanche après avoir vu un film : *L'Affaire du courrier de Lyon*. C'était pendant la Révolution, un innocent était condamné à mort. Il monte sur l'échafaud, le couperet tombe. Depuis, écrit Claude Lanzmann "j'ai pris rang dans l'interminable cortège des guillotins, des pendus, des fusillés, des garrottés, des torturés de toute la terre".

A Clermont-Ferrand, au Lycée Blaise Pascal où il était interne, il a connu les Jeunesses Communistes, la Résistance, et la question qui n'a cessé de tarauder cette génération : parlerait-il sous la torture ? Claude Lanzmann publie aujourd'hui ses *Mémoires*, sous un titre qui en a intrigué plus d'un(e) et dont il ne nous livrera la signification que dans les toutes dernières lignes de ce magnifique témoignage.

Il se définit comme "spécialiste de la désobéissance", et qui comprend vite. A propos de la guerre d'Algérie, par exemple, lorsqu'il entend, après son engagement auprès du FLN, que dans un de ses premiers discours de chef d'Etat Ben Bella "annonce soudainement que cette Algérie à peine née allait envoyer au Moyen-Orient (...) cent mille hommes pour libérer la Palestine ! Pour moi c'était fini." Et à propos du PCF "Malgré tout ce que j'ai su, de ce que je sais

aujourd'hui, de la face noire et sanglante du communisme, malgré ma propre expérience (...), l'Union soviétique resta longtemps comme un ciel sur ma tête. Et sur celle de beaucoup d'hommes de ma génération."

On connaît le célèbre trio qu'il forma avec le *Castor* et cette "formidable machine à penser" que fut Sartre, qui, à une époque où "il était impossible de ne pas aimer Cuba," asséna à l'idole qu'était alors Fidel Castro : "La terreur est devant vous". Mais le plus remarquable pour nous, aujourd'hui, c'est sans doute ce qu'il appelle la fin de "l'atermoiement illimité".

Nous y voilà : pourquoi et comment *Shoah* ? Douze ans de sa vie pour parvenir à répondre à la question, à embrasser l'événement dans sa totalité. Il ne s'agissait pas de réaliser un film sur la Shoah, mais "un film qui *soit* la Shoah (...), le dernier rail, la dernière bifurcation, quand il est absolument trop tard, quand l'irréversible va s'accomplir". Un film sans cadavres, sans aventures personnelles, avec un sujet unique : la mise à mort. Ce sont les survivants qui parlent au nom des morts, Abraham Bomba, le coiffeur de Treblinka, qui, au cours d'une scène désormais célèbre finit par craquer : "deux minutes par femme, pas plus". Ou le nazi Suchomel, livrant, avec

un fabuleux luxe de détails (en réponse aux questions précises d'un Lanzmann impavide), le processus technique de mise à mort, en dehors de toute connotation morale.

L'accueil que reçut le film en France, on s'en souvient. Mais à Berlin, la communauté juive refusa de répondre à son invitation. A Varsovie, ce fut un tsunami, l'interdiction dans un premier temps, puis la proposition faite par le général Jaruzelski d'"aménager" quelques plans tout en reconnaissant que "*Shoah* ne ment pas, c'est un miroir promené sur les routes de Pologne". Triomphe aux Etats-Unis.

Enfin ces réflexions-interrogations de Lanzmann arrivant en Israël : "J'aurais pu naître (...) à Berlin, à Prague ou à Vilna, ma naissance parisienne n'était rien d'autre qu'un aléa géographique. La rencontre avec Israël me dévoilait d'un même mouvement irréductiblement Français de hasard...". Dedans et dehors en France, dehors et dedans en Israël.

Bien sûr, autour de ces douze années de travail intense, de rencontres, et d'aventures plus ou moins éprouvantes et magnifiques, il y a l'autre vie, celle des amours, des amitiés, des voyages.

Au fait, pourquoi un lièvre, et qu'allait-il faire en Patagonie ?

Colette Gutman.

L'HOLOCAUSTE COMME CULTURE

Imre Kertész (prix Nobel de littérature 2002)
Actes Sud.

Difficile en quelques lignes de raconter les livres de Kertész (*Etre sans destin*, *Kaddich pour un enfant qui ne naîtra pas*), et en particulier le dernier.

Il a déclaré dans une récente interview "Auschwitz a été mon école". Une façon de dire qu'il a vécu intensément ce qu'il supputait : "Ce qui est arrivé a ruiné de manière spectaculaire toutes les valeurs qui avaient cours au sein de la civilisation chrétienne".

A lire pour ne pas oublier...

DANS LA BIBLIOTHEQUE PRIVEE D'HITLER

Timothy W. Rysack
Le Cherche Midi.

Est-il vraiment nécessaire de se pencher sur les goûts personnels d'Hitler ?

On sait que c'était un homme : dans ce livre on apprend ses lectures préférées, qu'il possédait une très grande bibliothèque, qu'il lisait beaucoup les grands auteurs, les philosophes... Cela ne l'a pas empêché d'être ce qu'il a été.

MEIN KAMPF, HISTOIRE D'UN LIVRE

Antoine Vitkine
Flammarion.

Intéressant car ce livre démontre que tout a été dit par Hitler dès le début mais que personne ou presque, n'y prit garde.

Aujourd'hui *Mein Kampf* est un best seller dans les pays musulmans.

On n'en aura jamais fini...

Daniel Rachline.

MES DERNIERS RECITS

Francine Christophe
L'Harmattan.

Le monde de Francine Christophe est peuplé de gens extraordinaires, courageux, modestes. On y trouve aussi des traîtres...

Son livre de nouvelles qui vient de paraître a pour titre "Mes derniers récits".

Dommage, on aurait bien aimé continuer à lire les histoires qu'elle conte avec tant de talent !

C.H.

DERNIERE NOUVELLE

Avant de devenir ministre, M. Estrosi a déposé un amendement à l'Assemblée, examiné à partir du 23 juin.

Il concerne les "bandes". Le simple fait d'appartenir à une bande sera désormais un délit. On ne poursuivra plus la culpabilité mais la *dangerosité* !! On entre dans le domaine de la responsabilité collective et non plus dans celui de la responsabilité individuelle plus difficile à établir.

Le texte reprend un article du code pénal définissant "l'association de malfaiteurs". La "bande" sera donc désormais assimilable à une "association de *petits* malfaiteurs".

Il ne s'agit plus de délinquance, (si tant est que le fait d'appartenir à une bande, implique que l'on soit un délinquant) mais de grand banditisme.

Le Monde rappelle que cette notion de d'internement de sûreté sur le seul critère de *dangerosité* a été introduite par les nazis en 1933. Une formidable source d'inspiration pour le législateur.

Il y a de quoi se réjouir... Bravo!

D.R.

NOTRE PROGRAMME
2009/2010

LES SEANCES-DEBATS

Au cinéma

LE SAINT-GERMAIN DES PRES
22, rue Guillaume Apollinaire, 75006 Paris.

- Mardi 13 octobre 2009
LA JOURNEE DE LA JUPE
Film de Jean-Paul Lilienfeld
Violence à l'école.
- Jeudi 12 novembre 2009
LES CITRONNIERS
Film de Eran Riklis.
Abus de pouvoir.
- Mardi 26 janvier 2010
LE JOURNAL D'ANNE FRANCK
Film de Jon Jones
La Shoah.
- Jeudi 18 février 2010
PERSEPOLIS
Film d'animation de Marjane Satrapi,
Vincent Parronaud.
L'intégrisme
- Jeudi 18 mars 2010
LE CAHIER
Film d'Hana Makhmalbaf
Le droit des filles à l'éducation
- Mardi 13 avril 2010
LE PLAFOND DE VERRE
Documentaire de Yamina Benguigui.
Travail et discrimination.
- Mardi 18 mai 2010
AUTOPSIE D'UN MENSONGE
Document de Jacques Tarnéro
Le négationnisme.
- Mardi 8 juin 2010
JOUE LA COMME BECKHAM
Film de Gurinder Chadha
Intégration par le sport.

Les réservations pour les séances-débats
peuvent se faire par téléphone en appelant le
01 40 47 73 48

Par fax au : 01 43 27 01 12
ou par mail : memoire2000@neuf.fr

DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2009.
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !

☐ ADHESION

☐ COTISATION

J61

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€. Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.

Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

27, Rue du Texel, 75014 Paris.

Tél.: 01 40 47 73 48. Fax: 01 43 27 01 12.

Mémoire 2000 sur internet

Adresses du site et du blog

www.memoire2000.asso.fr
memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres,
chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

– association régie par la loi de 1901 –

27, rue du Texel, 75014 Paris.

Tél : 01 40 47 73 48. Fax : 01 43 27 01 12..

e.mail : memoire2000@neuf.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman,

Réalisation : Lison Benzaquen.